

Un exposé de la théorie du déséquilibre
Revue commentée de la littérature
The theories on disequilibrium
A review of the literature

Raymond Théoret

Volume 54, numéro 3, juillet–septembre 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/800783ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/800783ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Théoret, R. (1978). Un exposé de la théorie du déséquilibre : revue commentée de la littérature. *L'Actualité économique*, 54(3), 384–401.
<https://doi.org/10.7202/800783ar>

Résumé de l'article

This paper reviews the principal theories on disequilibrium, from Walras to Barro and Grossman. There is a certain tendency in most of these theories to consider equilibrium and disequilibrium as independent phenomena: at the end of a disequilibrium period, equilibrium in the neoclassical sense reappears, i.e. a paretian optimum. Disequilibrium is at most an adjustment period. But Glower is opposed to this methodology. Equilibrium periods are very influenced by preceding disequilibrium periods. For example, Clower considers unemployment as a situation of equilibrium. This is a nonsense for a neoclassical economist for whom equilibrium is an ideal state. Clower attacks veritably the traditional economic analysis which attributes to the equilibrium of perfect competition certain ideal properties. Finally, we emphasize that the theory of disequilibrium may arrive to explain stagflation.

UN EXPOSÉ DE LA THÉORIE DU DÉSÉQUILIBRE

Revue commentée de la littérature

La théorie du déséquilibre¹, que l'on appelle encore « nouvelle macroéconomie », a connu un essor important depuis la parution du classique de Patinkin : *Money, Interest and Prices*. Le but du texte suivant consiste, d'une part, à retracer l'évolution de cette théorie en faisant ressortir les liens qu'entretiennent entre elles les diverses phases de son développement et, d'autre part, à présenter les aspects les plus importants de sa formulation actuelle. Nous ne prétendons pas ici rendre justice à tout ce courant de pensée : nous ne pourrions le faire dans un article de cette dimension. Le présent texte ne peut en être qu'un aperçu.

Ainsi, nous n'examinerons pas ici la contribution française à la théorie du « déséquilibre ». En fait, pour présenter cette théorie, nous suivrons la méthodologie de ce courant de la littérature qui aborde le déséquilibre dans une perspective très agrégée : l'économie y est réduite à quelques marchés seulement et l'analyse se situe la plupart du temps à l'intérieur d'une période. D'autre part, l'« Ecole française » étudie le phénomène du rationnement au niveau des quantités transigées sur les marchés en faisant appel aux techniques modernes de l'analyse de l'équilibre général. Son approche est par conséquent beaucoup plus micro-économique que la précédente : la formalisation des comportements individuels des agents est poussée et le nombre de marchés est quelconque. On essaie de prouver l'existence d'un équilibre avec rationnement, plutôt que de considérer le rationnement comme un déséquilibre. De plus, l'approche se situe dans une perspective intertemporelle. Elle suppose que les agents font face à des contraintes de rationnement au niveau de leurs transactions durant une période et qu'ils révisent leurs plans en conséquence à la période suivante. Et étant donné cette perspective intertemporelle, les phénomènes des anticipations et des stocks vont jouer un rôle très important dans l'analyse : en effet, ceux-ci établissent des liens entre les périodes. Un exemple où ces deux facteurs entreraient simul-

1. Il serait peut-être plus juste de dire « les théories du déséquilibre » étant donné que les éléments de « la » théorie ne sont pas encore vraiment intégrés.

tanément en ligne de compte serait celui où une situation de chômage durant la période courante conduirait les agents à anticiper des obstacles futurs à la vente de leurs services de travail, ce qui les inciterait alors à accroître leurs encaisses de monnaie (un stock) compte tenu de leur pessimisme vis-à-vis l'avenir : les épargnes augmentant, le chômage s'aggraverait à la période suivante. On pourrait citer d'autres exemples de la richesse de la contribution française. Cependant, les fondements de cette approche au rationnement sont les mêmes que ceux de l'approche agrégée : bien souvent, les résultats obtenus sont très ressemblants, bien qu'ils soient dérivés de façon plus rigoureuse dans la littérature française. Étant donné que, dans ce texte, nous voulons surtout saisir les aspects fondamentaux de la théorie du déséquilibre, nous croyons qu'introduire au sein de l'exposé des aspects trop techniques nous éloignerait de notre objectif. Pour cette raison, nous négligerons cette partie très formalisée de la littérature ayant trait au déséquilibre².

L'apport de la nouvelle macroéconomie ne peut pas être minimisé dans le contexte actuel puisque l'objectif principal de celle-ci est d'expliquer le chômage involontaire. Peut-être aussi pourra-t-on, en synthétisant les tendances de cette théorie, résoudre un des dilemmes économiques contemporains : la stagflation.

1. *Les origines de la théorie du déséquilibre*

Imaginons pour l'instant un système économique parfaitement transparent où règne la concurrence parfaite. Les agents déterminent toujours leurs plans aux prix d'équilibre, seule information dont ils ont besoin dans ce système pour évoluer, une information distribuée sans coûts, d'ailleurs. Ces plans donnent lieu, pour les consommateurs, à leur fonction de demande *ex ante* et pour les producteurs, à leur fonction d'offre *ex ante*. Appelons ces fonctions « fonctions néo-classiques de réaction des individus à leur environnement ». Il n'y a que les prix « d'équilibre » qui contraignent les échangistes dans un tel système : en aucun cas les quantités ne pourraient s'interposer comme contrainte pour la simple raison qu'elles représentent les variables de décision. Par exemple, en aucun cas les consommateurs, dans une perspective générale, ne sauraient considérer leur revenu³ comme une contrainte : en effet, il leur revient

2. Les textes suivants donneront cependant au lecteur une très bonne idée de l'approche française au phénomène du rationnement : Benassy, J.P., « Neo-Keynesian Disequilibrium Theory in a Monetary Economy », *Review of Economic Studies*, vol. 62, n° 4, octobre 1975, pp. 503-523 ; Grandmont, J.M. et Laroque, G., « On Temporary Keynesian Equilibria », *Review of Economic Studies*, vol. 63, n° 1, février 1976, pp. 53-67 ; Younes, Y., « On the Role of Money in the Process of Exchange and the Existence of a Non-Walrasian Equilibrium », *Review of Economic Studies*, vol. 62, n° 4, octobre 1975, pp. 489-501.

3. On suppose ici, pour les fins de la discussion, que le revenu de l'individu ne provient que de son offre de services de travail.

de décider quelle quantité de services de travail ils offriront au taux de salaire du marché, compte tenu de leurs préférences en matière de loisir et de consommation. Les individus déterminent d'ailleurs simultanément, sous la contrainte des prix du marché, leurs décisions d'achat et de vente, étant donné la nécessité d'équilibrer leur bilan. Et ils n'auront pas à réviser ces plans puisqu'ils sont calculés aux prix d'équilibre du marché : il ne saurait y avoir aucun problème de débouchés. Un tel processus de décision peut être qualifié d'« unifié », caractéristique que lui a donnée Clower⁴. Par conséquent, les plans des individus seront toujours réalisés. Les prix d'équilibre qui règnent en maîtres sont source de parfaite transparence, de coordination parfaite entre les agents. Ils synthétisent, pour ceux-ci, toute l'information dont ils ont besoin, une information distribuée comme le fut la manne dans le désert.

Le déséquilibre, l'objet de notre propos, peut sembler une notion étrangère à ce contexte si prisé par les économistes, compte tenu des hypothèses sous-jacentes à celui-ci. Bien plus, il se peut qu'il présente un cadre de référence inapproprié pour traiter le déséquilibre, même si on a toujours voulu raisonner ainsi pour l'aborder. Cela, nous le verrons, créera certaines ambiguïtés dans la littérature. Mais quoi qu'il en soit pour l'instant, on a imaginé au début certains artifices pour étudier ce que pourrait être le déséquilibre en regard de ce cadre de référence, ce *paradigm* comme on a bien voulu l'appeler. Ces deux artifices, dont le caractère irréaliste est vite apparu, sont : 1) la théorie du tâtonnement de Walras ; 2) la théorie de l'équilibre temporaire de Hicks⁵. Examinons-les rapidement l'un après l'autre.

La théorie du tâtonnement, comme l'a si bien dit Walras, se veut un mécanisme au moyen duquel le système de marchés réalise la solution mathématique de l'équilibre général néo-classique. Dans un tel mécanisme, un agent exogène « crie » les prix « au hasard ». A tels prix, les agents manifestent leurs intentions d'achat et de vente qui correspondent aux quantités que fournissent leurs fonctions de réaction néo-classiques à ces prix. S'il y a incompatibilité entre les intentions des acheteurs et des vendeurs, l'agent exogène révisé les prix, à la hausse s'il y a excédent de demande, à la baisse s'il y a excédent d'offre. Et de cette façon, le marché, au moyen de son appendice « *by groping, by blindly feeling its way* »⁶ en arrive à réaliser le prix d'équilibre que fournit, pour ce marché, la résolution mathématique du système général d'équations qui formalisent l'ensemble des marchés. Mais pour qu'il en soit ainsi, on

4. Clower, R., « The Keynesian Counterrevolution : a Theoretical Appraisal », dans [9], p. 118.

5. On retrouvera un bon exposé de la théorie du tâtonnement de Walras dans Jaffé [11]. Pour la théorie de l'équilibre temporaire de Hicks, on consultera : Hicks [10], chap. 10, pp. 117-127.

6. Jaffé [11], p. 2.

s'est vite rendu compte, point que Walras avait négligé⁷, que les agents ne devaient pas conclure de transactions aux prix de déséquilibre (*false prices*), sinon l'équilibre du système deviendrait une cible mouvante : le fonctionnement des marchés n'arriverait pas à faire apparaître la solution mathématique. En effet, les équations d'offre et de demande du système mathématique reposent sur une série de paramètres, dont les dotations initiales des individus. Si des transactions se nouent en déséquilibre, la valeur des dotations de certains individus sera particulièrement favorisée, et la valeur de certaines autres, particulièrement défavorisée, suite à l'évolution des prix relatifs en déséquilibre. De cette façon, des effets « revenus »⁸, qu'on appelle encore « effets de distribution », se développent compte tenu de la conclusion de transactions en déséquilibre, ce qui modifie les fonctions de réaction de chaque agent puisque celles-ci sont paramétrées par la valeur de leurs dotations. Ainsi, comme on suppose que les paramètres du système restent fixes quand on résout le problème mathématique de l'équilibre des marchés, la solution mathématique ne correspondra pas à celle qui résulte de l'évolution réelle des marchés. Bien plus, il n'est pas certain que le marché finisse par se stabiliser à un équilibre quelconque. Pour éviter que ces effets revenus ne viennent rendre désuète la solution mathématique, on a supposé l'artifice⁹ du « recontrat », i.e. les agents devront annuler leurs transactions tant que le crieur n'aura pas annoncé les prix d'équilibre. Cette option de « recontrat » a été beaucoup critiquée par la suite. Jaffé dira d'elle qu'elle est « *an abandonment of realism and, with this abandonment, the initial purpose of the theory of tâtonnement is lost from sight* »¹⁰. Nous verrons que l'analyse ultérieure du déséquilibre l'abandonnera complètement.

Un autre artifice inventé au début pour traiter le déséquilibre dans le cadre de référence néo-classique est la technique de l'équilibre temporaire de Hicks. De cette façon, en chaque début de semaine, le marché retrouve son équilibre même si celui-ci n'est pas permanent, à cause du climat d'incertitude dans lequel évoluent les agents, i.e. à cause des erreurs de prévision de ceux-ci au sujet des prix et des ressources du système. Un autre équilibre de marché prévaudra alors pour l'autre semaine, et ainsi de suite. Le marché tend cependant vers un équilibre stationnaire de longue période. Ainsi au lieu d'analyser à court terme la période de déséquilibre, on la subdivise en autant de périodes d'équilibres temporaires. La méthode implique, dans les termes mêmes de Hicks :

7. C'est l'argument central du texte de Jaffé.

8. Hicks [10], pp. 110 et suivantes.

9. « Fanciful », dira Jaffé [11], p. 13.

10. Jaffé [11], p. 12.

« *That we conceive of the economic system as being always in equilibrium. We work out the equilibrium prices of one week, and the equilibrium prices of another week, and leave it at that* »¹¹.

La question du déséquilibre est ainsi contournée. D'ailleurs, quand Hicks parle de prix, il est assez clair qu'il vise les prix d'équilibre même s'il ne le spécifie pas. Nous verrons plus loin que cette idée de ramener la notion du déséquilibre à celle d'un équilibre particulier persistera dans la littérature, bien que ce seront des mécanismes propres au déséquilibre qui feront en sorte qu'un « équilibre », i.e. une situation où les forces en présence se compensent, se rétablira.

De cette première approche au déséquilibre, on peut dégager deux déficiences qui constitueront le terrain des études ultérieures :

1) Le processus de révision des prix en déséquilibre n'est pas précisé. Il est vrai que l'approche par le tâtonnement comporte un crieur, mais celui-ci est une pure fiction. Il fournit aux agents de l'information sans coûts. On soustrait ainsi à l'analyse des mécanismes propres au déséquilibre, en dotant le système d'un artifice, aux dires de Leijonhufvud :

« *unrelated to the trading process itself, that would supply the needed information costlessly* »¹².

On effectue une analyse partielle irréaliste. En laissant le système rechercher l'information dont il a besoin, avec tous les coûts que cette opération comporte, c'est à ce moment-là qu'on peut vraiment étudier le sentier d'expansion des prix en déséquilibre.

2) Le caractère particulier du processus de la formulation des plans en déséquilibre par rapport à celui à l'équilibre n'est pas étudié. D'ailleurs, dans l'approche par le tâtonnement, il n'avait pas à être considéré à cause du mécanisme de « recontrat ». Dans la théorie de l'équilibre temporaire, le processus de reformulation des plans est envisagé seulement comme un simple déplacement des fonctions de réaction *ex ante*. Cette manière de procéder est nettement insatisfaisante. Nous verrons qu'il faut redéfinir ces fonctions de réaction, en déséquilibre, pour tenir compte des contraintes supplémentaires qui surgissent alors.

Ces deux déficiences au niveau de la conceptualisation initiale de la théorie du déséquilibre donneront lieu, chacune de leur côté, aux deux tendances modernes ayant trait à la modélisation de ce phénomène. De la première déficience a résulté la modélisation du déséquilibre par les prix. Dans cette théorie, les prix sont les variables de décision pour les agents et les quantités, les variables dépendantes. De la deuxième déficience est née la modélisation du déséquilibre par le biais des quantités. Ici, ce sont les quantités qui deviennent variables de décision. Ce type de modèle a surtout été articulé dans le cadre de la réinterprétation de

11. Hicks [10], p. 131.

12. Leijonhufvud [12], p. 69.

la *Théorie Générale* de Keynes. En effet, on considère habituellement dans cette théorie que les prix des biens sont rigides et que les ajustements s'effectuent par les quantités. Il suffisait alors d'expliquer l'évolution de ces quantités. Examinons donc de plus près ces deux tendances.

2. *La modélisation du déséquilibre par les prix*

On peut attribuer à Arrow¹³ le premier exposé d'une dynamique articulée des prix en déséquilibre. Il démontre, pour ce faire, que la concurrence parfaite, le paradigme néo-classique, est insoutenable en déséquilibre. En équilibre, il est vrai, il n'est point besoin de supposer un mécanisme de fixation des prix autre que celui d'un marché impersonnel. Les prix d'équilibre peuvent effectivement être considérés comme paramètres par les agents. Etant source de coordination parfaite, c'est la seule information dont les individus ont besoin pour agir. Par définition, il n'y a pas de problèmes de révision des prix.

Mais, en déséquilibre, la situation est tout autre. La transparence parfaite que l'on attribue au système de concurrence s'altère. Considérons par exemple une hausse de la demande globale d'une industrie en « concurrence parfaite ». Qui va se charger de réviser les prix à la hausse ? L'hypothèse la plus simple est de supposer que la révision va s'opérer par les firmes elles-mêmes. Cette hypothèse étant dite, le postulat de parfaite élasticité de la demande (individuelle) doit être retranché. Premièrement, parce que les firmes ne pourraient pas réviser les prix si elles les considéraient comme paramètres (une tautologie)¹⁴. Deuxièmement, parce que les firmes se rendent bien compte qu'elles ont un problème : leurs inventaires diminuent. Les difficultés soulevées par l'interdépendance ne sont que trop évidentes ici. Ces problèmes n'avaient évidemment pas leur place dans le système néo-classique. Les prix d'équilibre étaient l'information par excellence du système et toute interdépendance entre les agents y était prise en compte. Ces firmes doivent donc considérer l'inélasticité de leur demande en déséquilibre. Arrow leur donne par conséquent un pouvoir transitoire de monopole pour rehausser leurs prix. Quel phénomène cependant va assurer un maintien, tout temporaire qu'il puisse être, de ce pouvoir, étant donné qu'en équilibre, il est inexistant¹⁵ ?

Il faut d'abord préciser le contexte dans lequel se trouvent les firmes en déséquilibre pour répondre à cette question. Elles y évoluent dans un univers d'incertitude. Elles ne connaissent pas les paramètres de leur demande. Elles doivent acquérir de l'information pour les déterminer¹⁶.

13. Arrow, K., « Towards a Theory of Price Adjustment », dans Abramowitz [1], pp. 41-52.

14. Barro [2].

15. En effet, si elles rehaussaient alors leurs prix, leur demande deviendrait nulle.

16. Pour Gordon et Hynes, la dynamique des prix est essentiellement un problème d'information imparfaite. D'ailleurs on peut difficilement concevoir une dynamique des

De même, cette fonction de demande est-elle très instable, étant donné la substituabilité extrême qui prévaut en « concurrence parfaite ». Par conséquent, l'acquisition d'information sera-t-elle très coûteuse et les retards dans la diffusion de l'information seront-ils très élevés dans ce monde de « concurrence parfaite ». Et ce sont ces retards qui isoleront, un tant soit peu, en déséquilibre, une entreprise d'une autre, lui attribuant, dans un certain sens, un pouvoir transitoire de monopole¹⁷.

Comment s'effectuera le mécanisme de révision des prix en déséquilibre ? Comme nous venons de le dire, la dynamique des prix en déséquilibre est généralement perçue comme un problème d'information. Les prix seront révisés lorsqu'il ne paie plus d'acquérir de l'information supplémentaire, en ce sens que si la firme attendait encore plus pour définir son prix, le revenu marginal d'une unité supplémentaire d'information deviendrait alors plus faible que son coût marginal¹⁸. Il est à remarquer que, sous certaines conditions, la firme modifiera son prix instantanément parce que les coûts d'information sont tellement élevés pour elle qu'ils ne peuvent être compensés par la rentabilité de la recherche. On peut alors parler d'une « solution de coin » pour celle-ci, par rapport au cas précédent (i.e. le coût marginal de la recherche d'information est d'emblée supérieur à son revenu marginal)¹⁹.

Certains auteurs ont voulu aussi expliquer la dynamique des prix en déséquilibre par les coûts de transactions. Il existe en effet des coûts administratifs associés aux changements de prix, que l'on peut symboliser par un coût fixe. On retrouvera cette approche chez Barro²⁰ : la firme modifiera son prix quand le coût administratif de le faire varier est exactement compensé par le coût de demeurer en situation de déséquilibre. L'ajustement est discontinu au niveau microéconomique, comme dans le cas précédent d'ailleurs dans lequel les firmes effectuent une certaine recherche avant de modifier leurs prix. Ainsi, la théorie explique la rigidité temporaire des prix en déséquilibre au niveau microéconomique. Au niveau agrégé, l'ajustement sera sans doute plus continu à cause de la multiplicité des agents.

En conclusion, disons que l'on comprend mal comment, dans un tel contexte, les prix en arriveront à se stabiliser. Une modification de prix par une firme change constamment les paramètres auxquels font face les autres, ce qui altère continuellement leur courbe de demande. L'équilibre

prix pour un monopoleur en état de certitude. Voir : Gordon, D.S., Hynes, A., « On the Theory of Prices Dynamics », dans : Phelps [15], pp. 369-394.

17. Phelps, E., « The New Microeconomics in Employment and Inflation Theory », dans : Phelps [15], pp. 1-27.

18. Alchian, A., « Information Costs, Pricing & Resource Unemployment », dans : Phelps [15], pp. 27-53.

19. Leijonhufvud [12], p. 104.

20. Barro [2].

est encore ici perçu comme une cible mouvante. Et le problème de la convergence vers un équilibre « quelconque » risque d'être sérieux. On peut cependant arguer que l'acquisition d'information est stabilisante en soi. Cela reste à prouver. L'idée d'une solution définie pour les prix semble, d'autre part, plus plausible au niveau macroéconomique car, dans une certaine mesure, les effets de distribution qui fourmillent au niveau microéconomique se compensent alors. Mais nous sommes ici tombés dans le fossé traditionnel qui sépare la microéconomie de la macroéconomie, sujet qui déborde largement l'objet de ce texte.

3. *La modélisation du déséquilibre par les quantités*

Cette approche se place à l'intérieur du contexte traditionnel de l'analyse économique. Laissons Arrow nous décrire ce contexte ²¹ :

« In the traditional development of economic theory, the usual starting point is the construction for each individual (firm or household) of a pattern of reactions to events outside it... supply and demand curves ».

Ainsi, on spécifiera, dans cette modélisation, des équations qui représentent la réaction des montants des quantités achetées et vendues des divers biens par les individus aux éléments du déséquilibre, alors que la théorie antérieure n'envisageait que de simples déplacements des fonctions de demande néo-classiques, déplacements dont la cause ne résidait qu'en des effets de distribution entre les firmes, et non en une réaction des consommateurs au déséquilibre. La présente modélisation endogénéise le déséquilibre dans ces fonctions au lieu de le considérer comme un paramètre pour elles. Et son objet principal n'étant pas la dynamique des prix, elle considérera le comportement des consommateurs au même titre que celui des producteurs, au lieu de se concentrer seulement sur le comportement des firmes, comme c'était le cas dans la théorie précédente.

Cette approche a surtout été spécifiée dans le cadre de la réinterprétation de la théorie keynésienne. Ainsi, selon Leijonhufvud ²², dans la théorie keynésienne, la vélocité d'ajustement des quantités est très élevée tandis que celle des prix, très faible (on pense généralement, à tort ou à raison, que le monde keynésien en est un de prix rigides). Il restait donc à considérer le mécanisme d'ajustement des quantités en déséquilibre, i.e. lorsque les prix tardent à retourner à leur « niveau d'équilibre » ²³.

Le point de départ de la théorie est de dire que l'introduction du déséquilibre transforme la notion de quantité, au niveau microécono-

21. Arrow, *op. cit.*, p. 41.

22. Leijonhufvud [12], chap. 2.

23. C'est-à-dire que nous sommes dans une situation où les prix ne retournent pas instantanément au niveau que leur associe l'équilibre néo-classique.

mique, en un concept à plusieurs facettes²⁴. Nous verrons en effet que seule la quantité dite « notionnelle » a du sens dans le monde néo-classique. De même, le comportement de l'individu dépend de beaucoup plus de variables en déséquilibre qu'en équilibre. L'équilibre (néo-classique ?) apparaîtra alors comme un cas particulier de la théorie du déséquilibre.

Dans cet ordre d'idées, une distinction vraiment fondamentale dans la théorie du déséquilibre est celle qui existe entre la quantité dite « notionnelle » (demandée ou offerte) et la quantité dite « effective » (demandée ou offerte). Cette distinction a été introduite par Patinkin²⁵ dans la littérature. La demande et l'offre notionnelles sont celles que nous avons désignées antérieurement sous le vocable « fonction de réaction néo-classiques ». Elles spécifient le pattern de réaction des individus aux divers prix d'équilibre. Pour leur part, les notions de demande et d'offre effectives spécifient le pattern de réaction des individus à un environnement de déséquilibre. Cette distinction repose, pour Patinkin, sur les *dynamic intermarket pressures*, que l'on peut encore appeler « effets de *spillover* »²⁶. Ces effets se développent quand les transactions se nouent au prix de déséquilibre, c'est-à-dire quand on retranche l'hypothèse du recontrat²⁷. Ainsi, les individus qui sont incapables de réaliser leurs plans sur un marché révisent leurs plans sur les autres marchés, puisque leur contrainte budgétaire lie leurs transactions sur tous les marchés. Ce processus introduit par Patinkin n'a pas été étudié en profondeur par cet auteur. Il reviendra à Clower²⁸ de le préciser.

Nous avons vu que, dans le système néo-classique d'équilibre général, le processus individuel de prise de décision était unifié. Les décisions étaient prises d'un jet et il n'était pas question de les réviser puisque celles-ci étaient conclues aux prix d'équilibre des marchés. Clower oppose à ce mécanisme de prise de décision « unifié » en état d'équilibre un processus de décision « dual » propre au déséquilibre. Son but est d'expliquer la présence du revenu dans la fonction de consommation agrégée keynésienne. Nous avons pu constater en effet que, dans le système d'équilibre général néo-classique, le revenu n'apparaissait pas dans la fonction de consommation. Clower explique sa présence par le déséquilibre. Retraçons son argument.

Quel que soit le système, les agents considèrent toujours la nécessité d'équilibrer leur bilan quand ils prennent leurs décisions, i.e. quand

24. Grossman [7].

25. Patinkin [13], chap. 13.

26. Nous n'avons pu trouver d'équivalent français pour ce terme.

27. Les effets de « *spillover* » sont plus pertinents, selon Grossman, pour rationaliser le déséquilibre que les effets de distribution. L'argument est bien raisonnable puisqu'il s'applique à un système macroéconomique. D'ailleurs, la modélisation du déséquilibre par les quantités insiste peu sur les effets de distribution. Voir Grossman [8].

28. Clower, *op. cit.*

ils considèrent leurs opérations d'achats, ils voient à ce qu'une quantité suffisante de services de travail soit offerte en contrepartie pour financer ces achats. Supposons maintenant une perturbation déséquilibrante dans notre système néo-classique, sous la forme d'un excédent d'offre sur le marché du travail. L'agent chômeur, ou l'agent qui ne peut pas offrir autant de services de travail qu'il ne le désirerait, et qui n'avait pas prévu, dans ses plans initiaux, cette contrainte additionnelle, révisera ses demandes notionnelles de biens (i.e. ses patterns de réaction néo-classiques) car celles-ci reposaient sur l'espérance qu'il pourrait vendre toutes les unités de service de travail qu'il voulait au « prix »²⁹ du marché. Ainsi la contrainte globale de financement force l'agent à réviser à la baisse sa demande « notionnelle » de consommation : la demande qui en résultera prendra le nom de « demande effective ». C'est bien un processus de décision « dual ». Et le revenu, suite à ce processus, devient véritablement une contrainte additionnelle dans la fonction de consommation : les contraintes supplémentaires de ce type que le déséquilibre introduit dans les fonctions de réaction des agents prennent le nom de « contraintes de quantité ». Le revenu, dans le modèle de Clower, est l'une de ces contraintes.

Un « équilibre » tend³⁰ alors à se rétablir, suite aux réactions des individus. La demande de biens s'est ajustée, au moyen de la contrainte de revenu, soit un mécanisme additionnel d'ajustement en déséquilibre, à l'offre de biens, qui est elle-même plus faible qu'au plein-emploi à cause du chômage postulé sur le marché du travail. Le marché des biens est ainsi en équilibre, même si le marché du travail ne l'est pas. Il n'y a aucun excédent de demande dans le système pour « acheter » l'excédent d'offre de services de travail, comme ce serait le cas dans le monde néo-classique, de telle sorte que le système retourne vers son équilibre de plein-emploi. Il n'y a aucune force qui puisse mouvoir le système vers une autre position : on est donc logiquement dans un état d'équilibre. On est bien loin maintenant de la notion néo-classique de l'équilibre. Les agents opéraient toujours, à l'intérieur de ce système, sur leurs fonctions de réaction « notionnelles » : ils n'en déviaient jamais. Ici, ils viennent se placer sur leur demande (ou leur offre) effective. Et ainsi la flexibilité des prix n'assure plus automatiquement le plein-emploi comme c'est le cas dans l'approche néo-classique³¹. En effet, en déséquilibre, il existe des mécanismes d'ajustement qui empêchent le système de retourner vers le plein-emploi ; ces mécanismes finiront par le stabiliser dans un état d'équilibre, c'est-à-dire qu'ils résorberont les excédents

29. L'agent raisonnait comme si ces prix étaient des prix d'équilibre alors qu'ils ne l'étaient pas. Le prix perd sa signification néo-classique : on ne sous-entend plus « d'équilibre ».

30. Nous disons « tend » car il existe à tout moment, dans la réalité, des perturbations déséquilibrantes.

31. Patinkin [14].

effectifs de demande. Les prix se fixeront alors au niveau auquel les a amenés cet état. La rigidité des prix trouve ainsi une explication particulièrement heureuse. Il n'est plus question pour eux de varier pour rétablir le plein-emploi, puisqu'ils ne sont plus déterminés par la demande et l'offre notionnelles comme c'était le cas chez Patinkin. Ces fonctions, sur lesquelles repose la structure même du paradigme néo-classique, ont laissé place aux relations effectives. Et c'est par l'intermédiaire du processus de décision dual, qui s'est imposé suite au déséquilibre, que se sont altérées les quantités notionnelles.

Le texte de Clower a soulevé un vif intérêt. Et cet intérêt qui persiste encore n'est plus tellement relié à la problématique de l'interprétation de la *Théorie Générale* mais au traitement en soi du problème du déséquilibre proposé par Clower. Notons cependant certaines études qui ont poursuivi l'exégèse de la *Théorie Générale* initiée par Clower. Le livre de Leijonhufvud : « *On Keynesian Economics and the Economics of Keynes* » nous vient tout de suite à l'esprit. Une des contributions majeures de cet auteur se situe au niveau de la relation qu'il a établie entre chômage involontaire et économie monétaire. En effet, les agents chômeurs demandent en contrepartie de leurs services de la monnaie, soit un pouvoir d'achat généralisé, et non directement les biens produits par les entreprises où ils s'adressent. D'où la persistance du chômage. Un tel problème ne se présenterait pas dans une économie de troc. Un autre texte, dans le même ordre d'idées, est celui de Barro et Grossman³². Celui-ci vient compléter le texte de Clower en démontrant comment le marché du travail et le marché des biens s'influencent mutuellement en déséquilibre, plutôt que d'étudier la simple réaction du marché des biens au déséquilibre du marché du travail.

La contribution la plus originale, à notre avis, en matière de déséquilibre qui ait suivi la ligne directrice des écrits de Patinkin et de Clower a été fournie par Tucker³³. L'essence de ses idées se résume comme suit. Tucker reformule d'abord l'équation de la consommation effective de Clower. La variable de quantité pertinente, variable-type d'un système caractérisé par le déséquilibre, est alors le niveau de l'emploi. En effet, cet agrégat constitue ici une contrainte pour la consommation effective, via son effet restrictif sur le budget. La fonction de consommation effective s'écrit alors :

$$C^{d*} = f(V, N) \quad (1)$$

où :

- C^{d*} : consommation effective
- V : vecteur des prix relatifs, soit les variables néo-classiques
- N : niveau actuel de l'emploi.

32. Barro et Grossman [3].

33. Voir Tucker [16] et [17].

Il y a donc une variable de plus en période de déséquilibre dans la fonction de consommation, soit la contrainte de quantité. Par un effet de « *spillover* », ou, si l'on veut, par l'intermédiaire de la contrainte budgétaire qui relie tous les marchés, le déséquilibre de sous-emploi sur le marché du travail se transmet à la fonction de consommation.

Tucker pense alors qu'il est plus significatif d'introduire l'excédent d'offre effectif de travail dans la fonction de consommation plutôt que le niveau de l'emploi comme tel, ce qui met plus en relief l'état de déséquilibre du marché du travail. En définissant :

$$N = N^{S*} - X \quad (2)$$

où :

N^{S*} : offre effective de travail
 X : $N^{S*} - N$

on peut alors substituer l'équation (2) dans l'équation (1). On obtient, après résolution :

$$C^{d*} = f(V, X) \quad (3)^{34}$$

L'auteur conclut que X transmet aux ménages la même information que N .

Tucker poursuit ensuite son analyse en généralisant les modèles de Patinkin et de Clower. Il considère trois marchés, soit celui des biens, du travail et des obligations³⁵, et il étudie les « *dynamic intermarket pressures* » entre ces marchés, en déséquilibre, dont l'effet général, nous le savons maintenant, est d'introduire des contraintes de quantité dans les équations de demande et d'offre. Par exemple, compte tenu des nouveaux marchés, l'équation générale de la consommation effective s'écrit, en déséquilibre :

$$C^{d*} = g(V, C^{d*} - C, B^{d*} - B, N^{S*} - N) \quad (4)$$

où :

$C^{d*} - C$: excédent effectif de demande de biens
 $B^{d*} - B$: excédent effectif de demande d'obligations
 $N^{S*} - N$: excédent effectif d'offre de travail.

Ainsi, les « *dynamic intermarket pressures* » se manifestent sur le marché des biens via le marché des obligations et le marché du travail. Un excédent effectif de demande sur le marché des obligations et un excédent d'offre sur le marché du travail amènent une révision de la consommation initiale de biens, via la nécessité pour les individus d'équilibrer leur bilan. De même un excédent de demande sur le marché des biens

34. Evidemment, l'élasticité de C^{d*} par rapport à V s'est modifiée au cours de cette transformation, ce à quoi Tucker ne fait pas référence. L'équation (1) est une forme réduite par rapport à l'équation (3).

35. Le « marché » de la monnaie est redondant selon la loi de Walras.

cause-t-il une révision de la demande de biens (sans doute une révision à la baisse). Remarquons qu'il n'y a que les excédents de marché pertinents à la demande de biens qui apparaissent dans cette fonction. Par exemple, un excédent de demande sur le marché du travail ne saurait affecter, dans cette théorie, la consommation à cause du principe de l'échange volontaire : il n'y a pas alors de contrainte de quantité pour les demandeurs, de ce point de vue-là³⁶. L'auteur spécifie ensuite une équation pour l'offre de biens, qui dépend des excédents effectifs inverses par rapport à la demande de biens : les intérêts des offreurs sont opposés à ceux des demandeurs. Et il poursuit son système pour le marché des obligations et le marché du travail.

L'équation de la demande d'obligations et celle de l'offre de travail dépendent des mêmes arguments que l'équation (4) puisque, comme ces équations constituent le même bilan, soit celui des consommateurs, elles sont liées par une contrainte budgétaire commune : il est alors nécessaire qu'elles dépendent des mêmes variables³⁷. Le même principe s'applique aux équations d'offre d'obligations et de biens et à celle de la demande de travail du côté des producteurs. Il reste ensuite à spécifier des équations qui expliquent comment se déterminent les transactions. Une première nous est donnée par le principe de l'échange volontaire :

$$Q = \min (Q^{S*}, Q^{D*}) \quad (5)^{38}$$

où :

- min : minimum
- Q : quantité transigée
- Q^{S*} : quantité effective offerte
- Q^{D*} : quantité effective demandée

Cette équation ne suffit pas. Il faut des équations qui nous permettent de nous prononcer sur l'état de déséquilibre d'un marché. Par exemple, ces équations nous diront si le marché est en état d'excédent de demande ou d'offre et ce n'est qu'à ce moment-là que l'on pourra appliquer le principe de l'échange volontaire. Ces équations sont habituellement fournies par les relations qui spécifient la dynamique des prix des marchés. Tucker ne considère pas cependant ce type d'équations.

36. Ceci signifie que la variable « revenu » ne devrait pas être introduite dans la fonction de consommation en période d'excédent de demande de travail. Voir à ce sujet : Tucker [17].

37. Voir à ce sujet : Brainard et Tobin [5].

38. On pourrait bien sûr supposer que les agents ne se situent pas en tout temps sur leurs fonctions de réaction à cause des coûts d'ajustement. Naturellement, il faudrait à ce moment-là spécifier une relation stochastique pour représenter le mécanisme de détermination des quantités transigées. Grossman nous fournit d'autres raisons, outre les coûts d'ajustement, qui feront en sorte que les individus ne se placeront pas toujours sur leurs fonctions de réaction effectives. Nous y reviendrons.

Tucker insiste finalement sur les changements de structure qui vont se produire selon les états de marché : en effet, selon l'équation (5), ils ne visent pas les mêmes fonctions de réaction. Ces changements de structure vont faire apparaître des coudes dans les fonctions macroéconomiques (soit les courbes IS-LM ou encore dans les fonctions de réaction macroéconomiques proposées par Patinkin dans son *Money, Interest and Prices*).

Grossman³⁹ a lui aussi présenté une contribution au niveau de la conception de systèmes macroéconomiques en état de déséquilibre. Il expose un ensemble d'équations simultanées qui vise à déterminer les quantités transigées en déséquilibre. Cependant, il existe à notre avis une ambiguïté au niveau de la formulation de ces équations. Son système comprend deux marchés : le marché des obligations et le marché des biens. Par exemple, l'équation générale de la demande effective d'obligations s'écrit :

$$b'_i = b_i + \alpha_i (y_i - \bar{y}_i) \quad (6)$$

où :

- b'_i : demande effective d'obligations
- b_i : demande notionnelle (ou *ex ante*) d'obligations
- α_i : coefficient de « *spillover* »
- y_i : demande notionnelle de biens
- \bar{y}_i : contrainte de quantité sur la demande de biens

Cette équation nous dit simplement que s'il y a une contrainte de quantité sur le marché des biens, les gens vont réviser, compte tenu de la nécessité d'épuiser leur budget, leur demande notionnelle d'obligations. α_i mesure l'étendue de l'effet de « *spillover* », ou si l'on veut l'importance de la pression qu'exerce le marché des biens sur le marché des obligations.

Cependant, telle qu'elle est écrite, cette équation pourrait laisser sous-entendre que lorsque les excédents de demande se résorberont, on retournera vers l'équilibre néo-classique. Il n'est pas sûr qu'il en soit ainsi. En effet, les agents révisent leurs plans initiaux en situation de déséquilibre et la dynamique du mécanisme de révision de ces plans pourrait bien empêcher le système de retourner éventuellement vers cet équilibre néo-classique. Ainsi, on ne peut être certain qu'une fois que les excédents de demande se seront résorbés de retomber, comme pourrait le signifier l'équation de Grossman, dans un univers néo-classique : en effet, ce sont des excédents « effectifs » qui se sont amenuisés par la dynamique du déséquilibre, et non pas des excédents « notionnels ». Clower a d'ailleurs été bien précis sur ce point.

Ne sous-estimons pas cependant l'approche de Grossman. Il a, en premier lieu, proposé une subdivision plus fine du concept de quantité en

39. Grossman [6].

déséquilibre⁴⁰. Par exemple, Grossman distingue entre « quantité demandée » et « quantité commandée »⁴¹. Ainsi, lorsqu'un individu croit qu'il est dans l'impossibilité de réaliser sa demande effective, il pourra la rehausser arbitrairement, lors de ses commandes, dans l'espoir de pouvoir obtenir plus de cette façon. En second lieu, Grossman⁴² a insisté sur un point important que les autres auteurs du déséquilibre n'avaient guère mis en relief. Il dit que dans le processus de maximisation qui est à la base de la détermination de la demande notionnelle, ou de la demande *ex ante* si l'on veut, les considérations d'offre sont complètement absentes. Mais la quantité commandée, en période d'excédent de demande, dépend de la quantité offerte. En effet, celle-ci représente alors une contrainte additionnelle sur le comportement des consommateurs : ils ne peuvent acheter autant de biens qu'ils ne le désireraient.

Nous pouvons à ce stade-ci mettre en relief les éléments les plus importants de cette seconde approche au phénomène du déséquilibre. En déséquilibre, les caractéristiques d'un système sont les suivantes :

1) Il existe un changement de structure au niveau des fonctions de réaction des agents lorsque l'on passe d'une situation d'équilibre à une situation de déséquilibre, changement qui s'opère par un processus de décision dual (Clower). En effet, les fonctions de réaction en déséquilibre sont caractérisées par la présence de variables supplémentaires, soit des contraintes de quantité : ces variables n'avaient évidemment pas leur place dans un contexte d'équilibre.

2) Bien plus, les fonctions de réaction des agents, selon Tucker, changeront de forme selon les états de déséquilibre. Par exemple, en période d'excédent de demande, la demande dépend de la quantité offerte. Mais en période d'excédent d'offre, il ne saurait en être ainsi puisque la demande est satisfaite selon le principe de l'échange volontaire. Ainsi, la demande change de structure selon les états de marché.

Les deux tendances en matière de déséquilibre que nous venons d'exposer, on l'aura remarqué, sont strictement complémentaires : les carences de l'une constituent les points forts de l'autre. Ainsi, la seconde approche souffre de l'absence de relations « personnalisées » spécifiant le mécanisme de fixation des prix. Celle-ci, il est vrai, ne se donnait pas comme objectif d'étudier la dynamique des prix : elle supposait que les prix tardaient à s'ajuster, ce qui, évidemment, faisait apparaître des problèmes de débouchés ou de goulots d'étranglement selon les états de marché, et se demandait alors comment les individus redéfiniraient leurs

40. Grossman [7]. Nous avons vu que la notion de quantité dans le monde néo-classique ne pouvait être comprise qu'au sens de « quantité notionnelle ». Ce n'est qu'en déséquilibre qu'elle acquiert plusieurs facettes.

41. « *Quantity demanded* » et « *quantity ordered* » chez Grossman.

42. Grossman [7], pp. 513-514.

plans face à ces contraintes de quantité. Il n'en reste pas moins que la dynamique des prix a été laissée en suspens. Et dans la première tendance à la problématique du phénomène du déséquilibre, c'est le mécanisme de révision des plans qui a été escamoté. Une intégration de ces deux approches s'impose véritablement dans le futur ⁴³.

4. Conclusion

La théorie du déséquilibre s'est surtout développée pour expliquer le chômage involontaire, et ceci, dans le cadre de l'exégèse de la *Théorie Générale* de Keynes. Patinkin a d'abord considéré le sous-emploi comme une situation de déséquilibre. Pour un néo-classique, il ne pouvait en être autrement. D'ailleurs, Patinkin soutient que le plein-emploi réapparaîtra tôt ou tard si les prix ne sont pas parfaitement rigides. Et Clower oppose à Patinkin l'équilibre de sous-emploi. Le sous-emploi n'est plus envisagé comme une situation de déséquilibre : le chômage involontaire persiste, une fois qu'il est apparu. Et les mécanismes de marché, ceci contrairement aux raisonnements de Patinkin, ne peuvent que l'entretenir. La conclusion de Clower est particulièrement pessimiste.

Pessimiste, elle l'est aussi en termes de ses implications vis-à-vis de l'analyse économique traditionnelle. Chez Walras, chez Hicks, chez Patinkin et même semble-t-il chez Grossman comme nous l'avons mentionné, une fois que le déséquilibre s'est résorbé réapparaît ⁴⁴ dans toute sa beauté l'équilibre au sens néo-classique de l'expression, soit un optimum parétien. Le déséquilibre est tout au plus un phénomène transitoire et son évolution n'affecte en rien la nature de l'équilibre qui resurgira ultérieurement : l'équilibre et le déséquilibre sont des phénomènes indépendants. Pour Clower, il en va tout autrement. Il a montré que les mécanismes qui se développent en déséquilibre conditionnent fortement la structure de l'équilibre ultérieur. Ainsi on peut, à la fin d'une période de déséquilibre, se retrouver, comme nous le disions plus haut, dans une situation d'équilibre de sous-emploi, juxtaposition de termes qui constitue un contresens pour les néo-classiques. Et cet équilibre n'est plus, bien sûr, un optimum parétien. La théorie du déséquilibre nous introduirait-elle alors dans un monde de l'arbitraire ? Il n'est pas surprenant que la dichotomie entre les états d'équilibre et de déséquilibre ait eu tendance à persister dans la littérature.

Le défi de la nouvelle macroéconomie est maintenant d'expliquer la stagflation, soit la présence simultanée d'inflation et de chômage dans une économie. La stagflation peut être envisagée comme la résultante

43. Le livre de Barro et Grossman : *Money, Employment and Inflation* [4] représente un premier pas dans cette direction.

44. En supposant bien sûr que les hypothèses du modèle de la concurrence parfaite sont satisfaites.

d'ajustements simultanés de prix et de quantités. Et par une intégration des deux tendances modernes en matière de déséquilibre, on pourra peut-être parvenir à rendre compte du changement de signe de la pente de la courbe de Phillips durant les années '70.

Raymond THEORET,
*Ecole des Hautes Etudes
Commerciales de Montréal.*

BIBLIOGRAPHIE

1. ABRAMOWITZ, M.S. *et al.*, *The Allocation of Economic Resources*, Stanford University Press, Stanford, 1959, 244 p.
2. BARRO, R.J., « A Theory of Monopolistic Price Adjustment », *Review of Economic Studies*, vol. 39, n° 117, janvier 1972, pp. 17-26.
3. BARRO, R.J. et GROSSMAN, H.I., « A General Disequilibrium Model of Income and Employment », *American Economic Review*, vol. 61, n° 1, mars 1971, pp. 82-93.
4. BARRO, R. et GROSSMAN, H., *Money, Employment and Inflation*, Cambridge University Press, Cambridge, 1976, 264 p.
5. BRAINARD, W.C. et TOBIN, J., « Pitfalls in Financial Model Building », *American Economic Review*, vol. 58, n° 2, mai 1968, pp. 99-123.
6. GROSSMAN, H.I., « Money, Interest and Prices in Market Disequilibrium », *Journal of Political Economy*, vol. 79, n° 5, sept-oct. 1971, pp. 943-961.
7. GROSSMAN, H.I., « The Nature of Quantities in Market Disequilibrium », *American Economic Review*, vol. 64, n° 3, juin 1974, pp. 509-514.
8. GROSSMAN, H.I., « Theories of Markets without Recontracting », *Journal of Economic Theory*, vol. 1, n° 4, décembre 1969, pp. 476-479.
9. HAHN, F.H. et BRECHLING, F.P.R., *The Theory of Interest Rates*, Macmillan, New York, 1966, 365 p.
10. HICKS, J.R., *Value and Capital*, Clarendon Press, Oxford, 1939, 340 p.
11. JAFFÉ, W., « Walras' Theory of Tâtonnement : a Critique of Recent Interpretations », *Journal of Political Economy*, vol. 75, n° 1, février 1967, pp. 1-19.
12. LEIJONHUFVUD, A., *On Keynesian Economics and the Economics of Keynes*, Oxford University Press, New York, 1968, 431 p.
13. PATINKIN, D., *Money, Interest and Prices*, Harper and Row, New York, 1965, 708 p.
14. PATINKIN, D., « Price Flexibility and Full Employment », *American Economic Review*, vol. 38, n° 4, septembre 1948, pp. 543-564.
15. PHELPS, E. (éd.), *Microeconomic Foundations of Employment and Inflation Theory*, W.W. Norton, New York, 1970, 434 p.
16. TUCKER, D., « Macroeconomic Models and the Demand for Money under Market Disequilibrium », *Journal of Money, Credit and Banking*, vol. 3, n° 1, février 1971, pp. 57-83.
17. TUCKER, D., « Patinkin's Macro Model as a Model of Market Disequilibrium », Special Studies, Paper #17, Board of Governors of the Federal Reserve System, février 1971, pp. 187-203.